

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 6

Artikel: Restauration des épreuves sur albumine
Autor: Silas, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à grande eau. Ce bain peut servir pour toute une série d'épreuves, mais ne se conserve point.

Ainsi, avec un petit tour de main, vous obtiendrez des épreuves aussi belles que celles tirées à point.

Ce procédé a été appliqué avec succès à tous les papiers albuminés et au celloïde. Je suis certain qu'il peut convenir à tous les papiers préparés aux sels d'argent, et virés aux sels d'or.

J. TAUPIAC.

(Bullet. de la Soc. Caennaise.)

Restauration des épreuves sur albumine.

J'ai vu pratiquer ces jours-ci, dans un atelier d'amateur, une opération assez bizarre et qui ne manque pas d'offrir un certain intérêt pour les manipulateurs qui disposent d'un laboratoire et qui font eux-mêmes leur besogne, surtout quand il s'agit d'épreuves dont on ne possède qu'un exemplaire unique. Il s'agit de reproduire un portrait sur albumine très effacé et qu'un cliché, même au procédé humide, n'eût pas rendu d'une manière suffisante. Je ne sais pas si la méthode est connue, et c'est pour cela que je m'abstiendrai d'en revendiquer la priorité en faveur de l'opérateur viennois. Voici comment on s'y est pris :

L'épreuve, d'abord prudemment lavée avec de l'eau de savon tiède, a été ainsi débarrassée des impuretés qui la couvraient, puis on l'a baignée dans de l'eau pure. Cela fait, il fallait la détacher du carton. C'est une besogne longue et ennuyeuse, car les positives, pour peu qu'elles aient un certain âge, adhèrent fortement au carton. Cependant on arrive à la décoller en employant soit de l'eau chaude, soit

de l'eau à 15 degrés à laquelle on ajoute un vingtième d'acide chlorhydrique. Dans le cas qui m'occupe, on a pris de l'eau chaude, bien que l'acide en si faible proportion ne puisse détériorer l'image. Le décollement de l'épreuve exige cependant un soin extrême : car il ne faut pas que la moindre parcelle de papier albuminé reste adhérente au carton, pas plus que le carton ne doit s'attacher au papier. Quand l'image s'est finalement séparée, on la remet encore une fois dans de l'eau chaude, puis on la pose, avec l'image en-dessous, sur une plaque de verre. Alors on enlève avec une éponge et de l'eau tiède les dernières traces de colle ou les filaments du carton qui ont pu rester adhérents. Cette dernière manipulation demande également beaucoup de soin, car le succès de l'opération en dépend. Enfin, l'épreuve ainsi sortie de son bain, est immergée dans une solution composée de :

Bichromate de potasse	31 gr.
Chlorure de sodium	31 gr.
Acide chlorhydrique	1 gr. 5
Eau	930 c. c.

L'épreuve blanchit rapidement en donnant naissance à du chlorure d'argent. Elle disparaît entièrement ou presque entièrement, selon le ton qu'offrait l'image avant l'opération. L'or, primitivement contenu dans l'épreuve, n'est point modifié par le procédé dont il s'agit, car de nombreuses expériences ont démontré que le bain chromé, même quand on le prolonge pendant plusieurs heures, n'exerce aucune action nocive. Voilà pourquoi on peut faire durer l'immersion : on sera alors certain que tout l'argent est passé à l'état de chlorure. Il convient pourtant de dire, et c'est comme cela qu'on s'y est pris ici, que la cuvette était placée dans un coin du laboratoire éclairé par une faible lumière

diurne. Et cette précaution était indiquée, car si on opérait au jour, il pourrait se former des composés de chrome insolubles qui donneraient à l'image une nuance jaune indélébile. Après le blanchiment on a éliminé par un lavage à fond, la solution chromée ci-dessus indiquée, et ce lavage était fait dans de l'eau chaude plusieurs fois renouvelée. Il ne restait plus qu'à revivifier l'image en la redéveloppant à l'oxalate. Cependant on aurait pu tout aussi bien prendre de l'amidol dilué dans dix ou douze fois son volume d'eau. Si l'on tient à obtenir un ton chaud, il faut que l'image blanchie soit d'abord exposée à une lumière abondante et que le révélateur soit encore dilué davantage. D'ailleurs, après un dernier lavage, on peut encore virer l'épreuve dans un bain de sulfocyanure d'ammonium et d'or. Il va sans dire que le fixage est superflu. L'épreuve que j'ai vu, au sortir de ces diverses manipulations, était fort présentable, et on a pu prendre sur elle, au collodion humide, un négatif satisfaisant. La méthode n'est pas compliquée au point qu'on ne puisse en faire l'essai. Or il existe d'innombrables portraits faits il y a vingt ans et plus, alors que régnait la carte de visite, et dont le temps a grandement affaibli la vigueur première. En procédant comme je viens de le dire, on pourra revivifier ces portraits effacés.

F. SILAS.

(Paris-Photographe.)

FAITS DIVERS

Plusieurs journaux ont annoncé que l'Exposition internationale de Photographie aurait lieu à Genève du 21 au 26 août prochain ce qui a découragé bien des personnes